

**LES SIECLES. PARIS, TCE, le
16 oct 2024. Schubert
(Symphonie n°8), Beethoven
(Symphonie n°5), « Ce moment,
l'instant » de Christian-
Frédéric Bloquert (création
mondiale), Jakob Lehmann,
direction.**

Deux *symphonies* parmi les piliers du répertoire symphonique romantique et une création sont au programme de ce concert de l'orchestre sur instruments historiques, Les Siècles, sous la direction du jeune *maestro* berlinois Jakob Lehmann. En résidence au TCE (cette saison est la 3ème année de résidence de l'Orchestre), *Les Siècles* jouent la somptueuse *Symphonie n°8* « dite inachevée » de Schubert, et la *Symphonie n°5* « dite du destin » de son grand modèle, Beethoven. En complément, création mondiale de « *Ce moment, l'instant* » de

Christian-Frédéric Bloquert (lauréat du 2ème Prix Pisar).



Pour le concert d'inauguration de la troisième saison en résidence des Siècles, le chef **Jakob Lehmann** propose une immersion dans l'imaginaire schubertien (Symphonie mythique « Inachevée », restée à l'état d'ébauche dans ses deux premiers mouvements orphelins). En deuxième partie, souffle, volonté conquérante et équilibre

jupitérien du grand Ludwig (le modèle de Schubert à Vienne) sa Cinquième symphonie « Du destin ». Cordes en boyaux, cuivres timbrés, bois plus mordants, caractérisés, ... les instruments historiques des Siècles (comme Insula Orchestra) rééclairent l'approche des œuvres orchestrales. Portrait du maestro Jakob Lehmann / DR.

Soit deux monuments de la grande forge symphonique romantique, couplés avec la création de la commande faite au jeune compositeur français Christian-Frédéric Bloquert, lauréat du deuxième prix Pisar initié par la Villa Albertine, la Juilliard School de New York et le Théâtre des Champs-Élysées.

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
Les Siècles

Mercredi 16 octobre 2024, 20h

Schubert : Symphonie n° 8 D. 759 « Inachevée »

Bloquert : » ce moment, l'instant » (Création mondiale,

lauréat du 2e Prix Pisar)
Beethoven : Symphonie n° 5 op. 67 « Du destin »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des
Champs Elysées :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-siecles/les-siecles-2-1>

Durée / déroulement : 40mn / pause / 35 mn

ENTRETIEN VIDÉO avec le maestro berlinois **Jakob Lehmann** :
parcours musical

**FONDATION LOUIS VUITTON.
Jeudi 17 oct 2024. Philip
GLASS : Trilogie COCTEAU –
Katia et Marielle Labèque,
pianos.**

Katia et Marielle Labèque à 2 pianos (en face à face comme à leur habitude) jouent plusieurs Suites d'après les 3 opéras de Philip Glass, inspirés par Cocteau. Après

sa trilogie historique (*Einstein, Gandhi, Akhenaton*), le compositeur américain Philip Glass s'intéresse à l'œuvre de Jean Cocteau. En découle une nouvelle trilogie lyrique : *Orphée, La Belle et la Bête* et *Les Enfants terribles*, qui éclaire l'inspiration poétique, parfois énigmatique de l'écrivain et poète français.

La musique hypnotique, « répétitive » de Glass s'impose avec d'autant plus de force que le compositeur lui-même a adapté ses Suites pour Katia et Marielle Labèque dont découle la version présentée par la Fondation Louis Vuitton. L'expérience s'annonce d'autant plus convaincante et riche dans la scénographie imaginée par Nina Chalot et Cyril Teste et les accords parfumés signés Francis Kurkdjian (dont 3 fragrances inédites).

Katia et Marielle Labèque interprètent les suites pour deux pianos que Philip GLASS a spécialement adaptées pour elles, à partir de ses 3 opéras inspirés par Jean Cocteau

Le concert fait suite à la création du projet en mars 2024 à la Philharmonie de Paris, et la tournée internationale en cours. La Trilogie Cocteau / Philip Glass avait toute sa place à la Fondation qui permet ainsi un enrichissement du processus scénique avec une nouvelle résidence de création numérique, et donc la diffusion de trois fragrances inédites signées Francis Kurkdjian. Must absolu.

Photo grand format : Fondation Louis Vuitton : Gehry partners,
LLP and Frank O Gehry © Iwan Baan 2014

Philip GLASS : Trilogie Cocteau
Katia et Marielle Labèque, piano
PARIS, Fondation Louis Vuitton,
Auditorium
jeudi 17 octobre 2024, 20h30



PLUS D'INFOS sur le site de la Fondation Louis Vuitton :
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-katia-et-marielle-labeque>

FONDATION LOUIS VUITTON
8, Avenue du Mahatma Gandhi Bois de Boulogne, 75116 Paris
*Le concert événement de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la
Fondation Louis Vuitton sera retransmis en direct FLV Play
(sur le site de la Fondation), et en différé sur Radio
Classique.*

Programme

Philip Glass, Suites pour deux pianos
Orphée
La Belle et la Bête
Les Enfants terribles

distribution

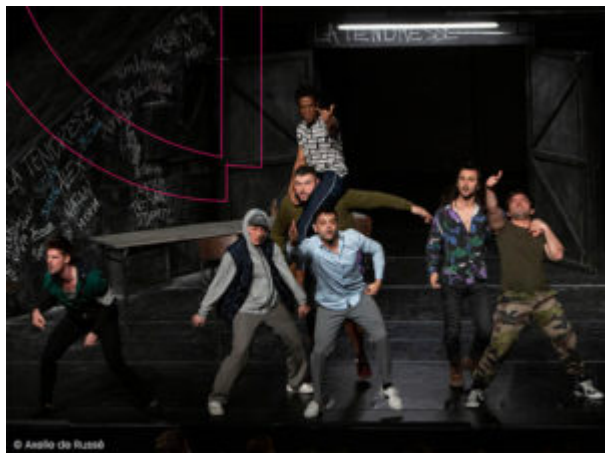
Katia Labèque : piano / □Marielle Labèque : piano□ / Cyril
Teste : direction artistique / □Nina Chalot : scénographie□ /
Mehdi Toutain-Lopez : lumières et création numérique /
□Francis Kurkdjian : création de parfums

GRAND-THÉÂTRE DE LUXEMBOURG.

« La Tendresse » de Julie Berès, les 22, 23, 24 et 25 octobre 2024

Lors du TalentLAB 2019, le public luxembourgeois avait découvert le travail engagé de Julie Berès dans son spectacle « Désobéir », qui interrogeait comment des jeunes femmes issues de l'immigration se libéraient des injonctions familiales, sociales, traditionnelles. La metteuse en scène nous parlait d'émancipation.

Au cours de la saison 22·23, le deuxième volet de son diptyque sur la déconstruction de la jeunesse, « **La Tendresse** », avait suscité l'enthousiasme du public du Grand-Théâtre de Luxembourg. Mettant en lumière un ensemble de jeunes hommes et leur lien au masculin et à la virilité à travers différentes sphères intimes et sociales, « **La Tendresse** » raconte l'histoire de ces hommes qui osent affronter les clichés du masculin, les injonctions de la société, les volontés de la tradition, les assises voire les diktats du patriarcat.



Dans le droit fil documentaire de *Désobéir*, « **La Tendresse** » met en lumière des parcours de vie et des témoignages où l'intime s'expose, se raconte, s'épanche confronté aux grandes questions sociétales. Quand les hommes parlent de tendresse, ils s'ouvrent à leur propre

fragilité, leurs failles, leur sensibilité, l'ineffable identifié de l'être qui ne peut être contrainte à des stéréotypes... Brillante, insolente, libre, Julie Berès déploie un théâtre performatif, une scène laboratoire polyphonique et poétique, mêlant hip-hop, danse classique, récit, dans un dispositif qui dans une immersion interactive, permet une adresse intime et directe au public. Dans le cadre du **focus sur l'adolescence**, l'un des fils rouges du **Grand Théâtre de Luxembourg**, Julie Berès revient à Luxembourg dans cette reprise d'une pièce phare, empathique, lyrique, fraternelle, pleine d'espoir et hautement libératrice. L'espoir est là, dans la geste cathartique d'une jeunesse virile qui assume ses fausses, apparentes « contradictions ».

Photo grand format © Axelle de Russé

La Tendresse de Julie Berès
Grand théâtre de Luxembourg
4 représentations

Mardi 22 oct 2024, 20h

Mercredi 23 oct 2024, 20h

Jeudi 24 oct 2024, 20h

Vendredi 25 oct 2024, 20h

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site des
Théâtres de la Ville de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr/latendressejulieberes>**

Durée : 1h45 sans entracte

introduction

**Introduction par Paul Rauchs : $\frac{1}{2}$ heure avant chaque
représentation (FR)**

TEASER VIDÉO

Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
1 Rond-point Schuman
L-2525 LUXEMBOURG

Réservations :

tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Adultes : 20 euros / Jeunes : 8 euros

OPERA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Francesca CACCINI : Alcina, dim 13 oct 2024. I Gemelli. Emiliano Gonzalez Toro, Alix le Saux, Lorrie Garcia, Natalie Perez...

Suite de cette « voie enchantée » à l'affiche de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Une offre qui ne cesse de convaincre et séduire un public de plus en plus large si l'on en juge les salles pleines et plutôt enthousiastes en fin de représentation. L'offre toujours aussi riche programme, ce 13 octobre, un opéra méconnu (voire inconnu) d'une compositrice dont l'activité s'inscrit au début de l'histoire lyrique, en ce XVIIème siècle, ou premier baroque, quand le chant incarné s'affirme sur la scène, grâce à une écriture musicale de plus en plus dramatique... En témoigne cette *ALCINA*

de Francesca Caccini (1587-1641), premier ouvrage lyrique composé par un femme.

Le chevalier chrétien **Ruggiero** aborde sur l'île de la magicienne **Alcina**. Dans ce monde illusoire, la sorcière abuse de ses pouvoirs pour inféoder chaque guerrier qu'elle soumet à son pouvoir ou change en animal... Mais **Melissa**, travestie en homme, rejoint son bien-aimé ; parviendront-ils à rompre le sortilège ? Roger réussira-t-il à se libérer ? ... le spectateur est en droit de se poser la question même si la réponse est dans le titre de l'opéra.

Francesca Caccini fut la musicienne la plus célèbre de son temps. Son *ALCINA* est un bijou méconnu du XVII^e siècle florentin qui place au premier plan deux femmes puissantes : remarquablement enchaînés, chœurs, ballets, intermèdes rythment un drame intense et bien construit qui cisèle en particulier l'art de la déclamation chantée. **Emiliano Gonzalez Toro** et l'ensemble **I Gemelli** ressuscitent un sommet du premier baroque italien. Opéra mis en espace (dispositif signé **Mathilde Étienne**). Illustration : Artemisia Gentileschi, autoportrait – DR



FRANCESCA CACCINI

La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina

Opera comica en quatre scènes □ Livret de Ferdinando Saracinelli, d'après Orlando furioso de l'Arioste – □ Créé le 3 février 1625 à la Villa di Poggio Imperiale de Florence

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole

Dimanche 13 octobre 2024, 16h

RÉSERVEZ vos places sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/alcina-7934169/>

Photo : I Gemelli © Michal Novak

Distribution

Alcina : Alix le Saux

Ruggiero : Emiliano Gonzalez Toro

Melissa : Lorrie Garcia

Neptune / Astolfo : Juan Sancho

Demoiselle / Messagère : Natalie Perez

Un monstre : Nicolas Brooymans

Berger / La Vistule : Jordan Mouaissia

Sirène / Demoiselle : Mathilde Étienne, Cristina Fanelli,
Pauline Sabatier

Ensemble I Gemelli

CD & CONCERT. Le pianiste russe Nikolay Khozyainov présente son nouveau programme : « Monument to Beethoven », 11 oct (cd) et 17 déc (concert au TCE, Paris)

Au dernier trimestre 2024, l'actualité d'un nouveau géant du piano, Nikolay Khozyainov, est double. Son nouveau programme qui célèbre le génie beethovénien comme source d'inspiration, contient aussi l'une de ses propres partitions comme compositeur « *Pétales de la Paix* » (2022), ; le cycle produit deux événements incontournables. « *Pétales de la Paix* » a été commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022. Le programme sort au disque puis est le prétexte d'un concert événement ce 17 décembre...

Le 11 octobre 2024

NOUVEAU CD « Monument to Beethoven », sortie le 11 octobre 2024 chez Rondeau ; avec en bonus exclusif sur la version digitale : le Prélude en do dièse mineur, op. 45 de Chopin.

Le 17 décembre 2024

CONCERT. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées

Réservez vos places directement sur le site du TCE PARIS /
concert :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/recital-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

Ambassadeur pour la Paix aux Nations-Unis, le pianiste russe **Nikolay Khozyainov** est un phénomène, déjà célébré outre Atlantique pour sa technicité foudroyante et un style particulièrement investi, très incarné : il a ainsi été applaudi au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Kennedy Center à Washington, sans omettre le Wigmore Hall à Londres... Paris l'accueille en décembre au TCE.

Auparavant l'artiste publie son nouvel album discographique dédié à **Beethoven**. Pianiste et compositeur, il sait captiver l'auditoire, ressuscitant les légendes du piano par son feu digital et son engagement expressif. Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, 1er prix des Concours Internationaux de Dublin et Sydney, Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015, **Nikolay Khozyainov** a construit



son nouveau programme incluant des pièces de Mendelssohn, Schumann et Liszt inspirés par le grand Ludwig : il rend ainsi hommage aux compositeurs qui ont su recueillir des fonds pour le premier monument célébrant le génie beethovénien.

SUR LES PAS DE LISZT, DANS L'ADMIRATION DE BEETHOVEN... Ainsi

Nikolay Khozyainov suit les traces de Liszt qui dans les années 1830, avait décidé d'aider à financer le premier monument à la mémoire de L. van Beethoven pour son 75ème anniversaire. Mendelssohn (Variations Sérieuses), Schumann (Fantaisie en do majeur, op.17) participèrent à cet acte solidaire remarquable. Ainsi la première statue de Beethoven fut finalement érigée à Bonn en 1845, où elle se trouve encore aujourd'hui.

« Ce programme nous emmène à la découverte de grands chefs-d'œuvre inspirés et dédiés au génie de Beethoven, des chefs-d'œuvre plus intemporels qu'aucun monument ne pourra jamais l'être », précise Nikolay Khozyainov.

Ainsi rien de mieux pour célébrer la puissance créatrice de Beethoven que de jouer sa musique et celle des compositeurs qui ont su lui témoigner une admiration légitime. Ainsi dans le programme » Monument to Beethoven », Nicolay Khozyainov joue l'Allegretto de la Symphonie n°7... de Beethoven, dans la transcription pour clavier de Liszt.

BIO express... Né à Blagoveshchensk en 1992, une ville de l'Extrême-Orient russe, Nikolay Khozyainov a commencé à



jouer du piano à l'âge de cinq ans et son talent musical a été découvert immédiatement. Il a déménagé dans la capitale Moscou, pour poursuivre ses études à l'École centrale de musique,

et à l'âge de sept ans, il fait ses débuts avec le Concerto pour piano et orchestre de Haendel avec

l'Orchestre philharmonique de Moscou. Il a continué ses études supérieures au Conservatoire P.I. Tchaïkovski dont il est sorti avec la Médaille d'Or et le prix du « Meilleur étudiant de l'année »...

Portrait de Nikolay Khozyainov / Photo © Marie Staggat / DR

Programme du cd :

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Allegretto de la Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Schumann :

Etudes en forme de variation sur un thème de Beethoven, WoO 31

Mendelssohn :

17 Variations Sérieuses, op. 54

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Nimm sie hin denn, diese Lieder (aus: An die ferne Geliebte)

Schumann :

Fantaisie en do majeur, op. 17

Khozyainov :

Pétales de la Paix (2022)

Programme du concert au TCE, Paris le 17 décembre :

Schumann : Variations sur un thème de Beethoven, WoO 31

Khozyainov : Fantaisie (Première française, 2024)

Stravinsky : Trois mouvements de Petrouchka

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs -Élysées, PARIS :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

**VIDÉO : Beethoven / Liszt,
Allegretto de la 7ème Symphonie...**

**CRITIQUE, opéra. ANGERS, le 5
octobre 2024. MASCAGNI : Il
Piccolo Marat. Matteo Lorenzo
Pietrapiana, Stavros Mantis,
Andrea Silvestrelli, Samuele
Simoncini.. ONPL, Orchestre
National des Pays de la
Loire, Mario Menicagli
(direction)**

**ANGERS NANTES OPÉRA frappe fort pour ce
premier volet de sa [nouvelle saison 2024
– 2025](#). Un choc comme on aime en**

ressentir à l'opéra : preuve qu'il existe
encore des partitions superbement
construites qui suscitent réflexion et
analyse, tant la justesse de ce que l'on
écoute et voit, reste pertinent. Glaçant
mais pertinent.

Les admirateurs de son opéra premier aussi flamboyant qu'enivrant « Cavalleria Rusticana » (1890), pilier du vérisme le plus convaincant, pourront être désarçonnés par la rudesse, l'âpreté, la violence aussi dont **Mascagni** fait preuve dans « **Il Piccolo Marat** » (créé à Rome le 2 mai 1921). C'est que le sujet le commande ; en cela saluons le directeur d'Angers Nantes Opéra, Alain Surrans de faire [re]découvrir ainsi aux ligériens, une séquence méconnue de leur propre histoire où des crimes atroces, organisés sur la Loire ont atteint un sommet d'inhumanité totale [ce qu'exprime parfaitement, dans son agitation psychique, le personnage du charpentier réquisitionné par l'infâme L'Orco]. Les barques et leur fond commandé permettent ainsi de perpétrer un massacre cynique, une planification qui en préfigurent d'autres, dans la litanie écœurante des actes politiques barbares.

Ainsi ce qui fait ici la force de l'ouvrage, c'est moins les vertiges sentimentaux supposés de la part d'un compositeur italien au réalisme post vériste (en particulier post puccinien), qu'une réflexion quasi philosophique et même politique de son sujet : Mascagni très impliqué jusque dans la rédaction du livret, a parfaitement mesuré les enjeux d'une action qui s'inscrit sous le régime de la Terreur révolutionnaire française, ses délires et outrances, avec toutes les dommages collatéraux envisageables. Souvent au détriment du peuple malgré l'affiche des gouvernants qui en son nom proclament agir « pour son bien ». Mascagni ne suit

pas l'exemple précédent de Giordano dans Andrea Chénier de 1896 : il préfère exprimer le tumulte des agissements collectifs et sanglants : un opéra digne de la peinture d'histoire, plutôt que la célébration d'un héros identifié.

Le premier tableau est sans ambiguïté : tout sentimentalisme en est banni et le spectateur est immergé dans les remous d'une foule hystérisée par la faim, prête à tout débordement pour satisfaire ici des besoins primaires. L'ampleur et même la sauvagerie du chœur soulignent la franchise d'un Mascagni hautement dramatique qui sert avant toute séduction mélodique, l'expressivité et la vérité d'une scène de folie collective.

Quel contraste avec le premier chœur d'ouverture qui implore la protection de Marie pour une mort sereine... Rien de tel en vérité pour les noyés de la Loire auxquels est précisément réservée la pire des tortures mortelles : l'assassinat collectif par noyade. Ayant rappelé ce préliminaire saisissant, l'action peut donc dérouler son horreur indépasseable.

La production qui se suffit parfaitement d'une mise en espace provient du Teatro Goldoni de Livourne sous la direction efficace du chef **Mario Menicagli**, particulièrement impliqué par la recreation de l'ouvrage ; sa direction renforce et l'expression sourde et diffuse d'une angoisse progressive à mesure que les tableaux s'enchaînent, et la cruauté directe, crue, répétée qui se réalise sur les planches. Le mal absolu incarné par le personnage de L'Orco s'impose à chacun des protagonistes ; la basse **Andrea Silvestrelli** a la profondeur vocale et la présence physique d'un rôle parmi les plus démoniaques de l'opéra : plus infect encore que le Scarpia de Puccini. Chacun affronte ce tyran ivrogne, manipulateur, abonné au larcin et à la torture.

Mascagni a construit le drame en clarifiant progressivement la relation amoureuse entre la nièce (martyrisée de L'Orco, Mariella) et le Petit Marat, duo complice dès le départ (pour l'affaire du panier et ses prétendues victuailles) puis de

plus en plus fusionnel, au moment où les deux cœurs soudés entravent L'Orco, avant que le Charpentier (excellent **Stavros Mantis**) ne lui assène le dernier coup, fatal.

Le soldat contre L'Orco



Un personnage revêt contre toute attente une épaisseur dramatique et psychologique de première importance : le soldat. Il est vrai que le chant solide, lumineux, droit de l'impeccable **Matteo Lorenzo Pietrapiana** (qui chante aussi Germont père dans *La Traviata*) contribue largement à la crédibilité impressionnante de ce rôle axial : voix de la vérité, présence idéale, à la fois fragile et ferme [il est aussi le plus convaincant et le plus juste de la distribution], le soldat fustige les manipulations et les abus, comme les discours mensongers ; glaive splendide de la justice et de l'équité, il accuse directement l'Assassin d'Arras : Robespierre, et à travers lui, les exactions iniques de L'Orco ; il dénonce, dévoile et révèle l'ignominie d'un pouvoir abusif ; il est la voix de la liberté et des valeurs humanistes les plus admirables, un archange célébrant l'amour

et la fraternité. Mais la foule manipulable se montre sourde à son exhortation vertueuse et préfère suivre aveuglément les propos infects du tyran, expert dans l'art de retourner la foule en sa faveur. Le soldat se fait donc massacrer, sur une table, sans autre forme de procès.

Pour autant sa mort n'aura pas été inutile car les valeurs qu'il incarne (et qu'il a proclamé en début d'acte), se concrétisent à l'acte III, – le plus terrifiant, dans le combat des deux amants Mariella et Le Petit Marat, contre L'Orco. Dans ces deux derniers rôles **Rachele Schinasi** et le ténor **Samuele Simoncini** ne manquent pas de décibels ni de résilience face au démon...

Sur le plan du sujet, Mascagni opère comme une reprise actualisée du Fidelio de Beethoven : le Petit Marat, révolutionnaire zélé, acquis à la cause des partisans républicains, et récente recrue de L'Orco, est en réalité le fils de la princesse de Fleury, soit le prince Jean-Charles de Fleury dont le seul but est de libérer des griffes du despote, sa mère incarcérée avec d'autres nobles et comme eux, humiliée, dépouillée, condamnée à la noyade dans la Loire). Marat serait comme Fidelio, un agent de la vengeance et aussi une figure admirable de courage, approchant au plus près le démon pour mieux le tromper et libérer la personne séquestrée, promise à la mort.

L'Acte III est une course infernale, un cauchemar où la terreur le dispute à la barbarie active, dominée par la figure diabolique de L'Orco dont la bestialité s'exprime sans limite, tel un bourreau omnipotent... Toute la construction de l'opéra développe en tableaux noirs voire écœurants, un drame qui dénonce la brutalité barbare d'un pouvoir aussi autoritaire qu'il est mensonger. Scène de terreur et de harcèlement, scène d'assassinat, scène de folie collective comme il a été dit précédemment ; tout conspire pour créer peu à peu un climat anxigène et étouffant jusqu'à la scène ultime, libératrice.



L'Orchestre national des Pays de la Loire porte la partition à son incandescence, sa perversité noire (en particulier au début de l'action, dans les scènes chorales déchaînées) ; comme il sait aussi étirer une soie plus enveloppante et subtilement mélodieuse à la première apparition du soldat... Un rayon éclatant et soudain dans un tunnel sombre et lugubre. **Le Chœur d'Angers Nantes Opéra** est plus qu'engagé : percutant.

Saluons Angers Nantes Opéra pour cette découverte spectaculaire dévoilant l'un des derniers ouvrages de Mascagni dont l'intelligence et la force dramatique éclairent un pan terrifiant de l'histoire nantaise. Car au delà de l'épisode historique, le compositeur a conçu un hymne d'amour et de fraternité contre le despotisme.



Toutes les photos © Garance Wester pour Angers Nantes Opéra

CRITIQUE, opéra. ANGERS, le 5 octobre 2024. MASCAGNI : Il Piccolo Marat. Matteo Lorenzo Pietrapiana, Stavros Mantis, Andrea Silvestrelli, Samuele Simoncini.. ONPL, Orchestre National des Pays de la Loire, Mario Menicagli (direction)

LIRE aussi notre présentation d'Il Piccolo Marat de Mascagni à l'affiche d'Angers Nantes Opéra : <https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-mascagni-il-piccolo-marat-creation-francaise-nantes-les-2-3-oct-angers-le-5-oct-2024-samuele-simoncini-mario-menicagli-sarah-schinasi/>

[ANGERS NANTES OPÉRA. MASCAGNI : Il Piccolo Marat \(création française\). NANTES les 2 & 3 oct – ANGERS, le 5 oct 2024 – Mario Menicagli / Sarah Schinasi](#)

Prochains événements

Prochains événements à ne pas manquer à ANGERS NANTES OPÉRA : Ballet **CLOSE UP** de Noé Soulier, du 9 octobre 2024 au 26 janvier 2025 – « **Rhapsodie Bohémienne / ça va mieux en le chantant** », atelier de chant ouvert à tous, les 15 et 16 octobre 2024 – PLUS D'INFOS sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA saison 2024 – 2025 : <https://www.angers-nantes-opera.com/>

Entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la saison 2024 – 2025, temps forts, productions nouvelles et en création, place du chant, « démocratie culturelle », ... : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

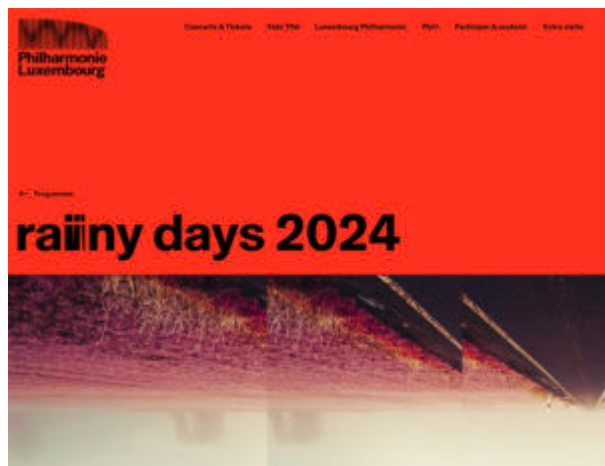
[ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.](#)

**PHILHARMONIE DE LUXEMBOURG.
Festival RAINY DAYS 2024 :
« EXTRÊMES », les 20, 21, 22,
23 et 24 novembre 2024. 5**

jours dédiés aux musiques « extrêmes »

A Luxembourg, «*Extrêmes*» est le slogan des *Rainy days* 2024. Au Théâtre des Capucins, à la spectaculaire Philharmonie, le Festival RAINY DAYS, rendez-vous incontournable de chaque rentrée, affiche les « extrêmes » :
« *beaucoup de choses peuvent être considérées comme extrêmes et l'art, de tout temps, a toujours constitué un terrain de jeu et d'expérimentations pour les extrêmes de toutes sortes, autant qu'un espace propice à repousser les limites* ».

La 2ème édition du festival élaborée par la compositrice luxembourgeoise Catherine Kontz présente les extrêmes les plus divers, sources d'une invention sans limites. La plupart des partitions et des disciplines présentées ont été scandaleuses... Des « classiques modernes » tels John Cage, Morton Feldman sans omettre leur pionnier français Erik Satie ... dialoguent le temps du Festival avec plusieurs œuvres nouvelles. Les œuvres scandaleuses d'hier sont-elles toujours choquantes ?



« De l'**Orchestre Philharmonique du Luxembourg** au grand complet avec des solistes d'un côté, à l'interprète invisible d'un nouveau concerto pour piano sans pianiste de **Liam Dougherty** de l'autre, de 17 guitares électriques à une harpe solo » ... sans omettre le théâtre Nô en français adapté à la tragédie

Médée de Sénèque, la harpe audacieuse, excentrique du sorcier **Rhodri Davies** interprète et compositeur... voilà ce que réservent ces extrêmes à l'affiche du Festival *Rainy days*.

La programmation favorise aussi les échanges transgénérationnels, des très professionnels et célèbres instrumentistes du **Quatuor Arditti** aux jeunes participants du *workshop* de composition pour enfants...

FESTIVAL RAINY DAYS 2024 « Extrêmes »

INFORMATIONS & BILLETTERIE : Achetez le PASS FESTIVAL pour les
5 jours :

<https://ticket.philharmonie.lu/phoenix/webticket/flexpackagedetails?eventId=-75>

TEASER VIDÉO

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. PURCELL : *Didon & Énée*. Sonya Yoncheva, les 18, 19 et 20 oct 2024. Chœur, Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction).

Parmi les premières perles de l'opéra baroque présentées par Château de Versailles Spectacles : *Didon & Énée* de Purcell ... avant *L'Orfeo* de Monteverdi par Les Épopées (le 25 nov). La production de cette nouvelle DIDON s'impose comme un premier événement incontournable, par la présence de la soprano sensuelle et virtuose SONYA YONCHEVA dans le rôle de la reine de Carthage. Avec autour de la diva sublime, les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal.

Opéra mis en scène (par Cécile Roussat et Julien Lubek), *Didon & Énée* est le chef d'œuvre de Henry Purcell et un sommet dans l'histoire de l'opéra britannique. Il est en 3 actes sur un

livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.

Ici sensualité, tragédie, fantastique et magie fusionnent pour un théâtre hautement contrasté : Enée aborde à Carthage et tombe amoureux de la Reine Didon. Mais Sorcières et Esprits assassinent cette idylle, poussant Enée à reprendre la mer pour fonder Rome. Abandonnée, trahie, Didon meurt dans l'un des *lamenti* les plus saisissants de l'opéra baroque... inoubliable. Avec autour de la Didon magicienne de la soprano bulgare **Sonya Yoncheva**, les chanteurs de l'**Académie de l'Opéra Royal**, et **Sarah Charles** en Belinda, **Halidou Nombre** en Enée, **Attila Varga-Tóth** en Sorcière et Marin, **Pauline Gaillard** en Deuxième Sorcière... **Le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal** sont dirigés par **Stefan Plewniak**. La production est assurément l'un des premiers temps fort de la saison 2024 – 2025 de Château de Versailles Spectacles.

Durée : 1h15 sans entracte – Infos et réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee-2/>

Clés & présentation



Purcell, génie du baroque britannique, dit aussi l'**Orpheus Britannicus** ne cesse de captiver grâce en particulier au petit opéra qu'il a composé entre 1684 et 1689 : **Dido & Eneas / Didon et Enée**, soit 5 années inscrites

dans la dernière partie de sa courte vie (il meurt en 1695) : sur le thème des amours tragiques et funèbres même, de la reine de Carthage, Dido / Didon. Le compositeur s'inspire de L'Énéïde de Virgile. Les peintres ont abondamment traité le sujet emprunté à l'histoire troyenne, celle du héros Enée qui après la chute de Troie, fuit vers l'Italie, et avant de fonder Rome, passe par Carthage (actuelle Tunisie) où il vit

une passion (hélas éphémère) avec la belle Didon, reine de Carthage. L'histoire (et les peintres) ont surtout célébré le don total d'une souveraine amoureuse qui offre tout à cette passion qui la consume : devoir, responsabilité sont écartés en faveur de son amour pour Enée le troyen qui, lui, ne fait pas le même choix, obligé à son destin qui est de quitter la reine, traverser la Méditerranée pour rejoindre la péninsule italienne et donc fonder Rome.

En fin d'action, **Didon abandonnée** (comme une autre figure tragique de l'amour, Ariane) s'effondre et se suicide, se destinant à un vaste bucher. Purcell traite et développe la facette douloureuse de Didon dont il fait une double victime : proie de la jalouse haine de la magicienne au II – entité noire et ténébreuse qui est chantée soit par une mezzo-alto, soit un contre-ténor ; victime surtout de la trop coupable lâcheté de son amant Enée, qui n'hésite pas à la quitter pour réaliser son devoir : fonder Rome plutôt que d'aimer Didon. Les deux temps forts de l'opéra de Purcell, ne concernent pas les duos, très rapides entre les deux amants, mais plutôt, **l'invocation infernale de la magicienne**, arbitre du destin de Didon et sa meilleure ennemie ; puis, le dernier tableau, celui lacrymal et tragique de la Reine, **son lamento puissant et profond**, véritable sommet du baroque anglais et du lyrique tout court, qui conclut l'ouvrage.

Dido & Eneas de Purcell en tournée :

ESPAGNE, MADRID, [le 24 octobre 2024 / Auditorio Nacional de Música](#)

ESPAGNE, OVIEDO, le 26 octobre 2024

CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI 2024. NEUILLY SUR SEINE, le 25 oct 2024 : dernières auditions de sélection des candidats

Le 13ème Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2024 aura lieu les 6 et 7 décembre 2024 à Vendôme. Il organise les auditions des candidats à :

**Neuilly sur Seine, Théâtre
vendredi 25 octobre 2024**

Candidatures ouvertes jusqu'au 19 octobre 2024

Bulletins d'inscriptions de participation à ces auditions à
demander par mail avec l'envoi d'un court CV à :
musicarte-org@live.fr

Limite d'âge : 35 ans (voix féminines) / 38 ans (voix
masculines)

Répertoire belcantiste

Attention : les places sont très limitées et enregistrées par
ordre d'arrivée

Plus d'infos :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/copie-de-le-concours>



CRITIQUE, récital. RENNES, opéra de Rennes, le 4 oct 2024. « Romances d'Empire » : Mailys de Villoutreys, soprano / Clara Izambert-Jarry, harpe. Romances de Sophie Gail (1775-1819), Antoine Romagnesi (1781-1850), Louis-Emmanuel Jadin (1768-1853), Zoë de La Rue (ca. 1770-1832), Isabella

Colbran (1785-1845) ...

La soprano MAÏLYS DE VILLOUTREYS reprend ce soir le programme qu'elle a enregistré sous le label de Château de Versailles Spectacles, offrant un éclairage somptueux et excellemment conçu sur un genre encore peu connu : la romance d'Empire, source vocale à laquelle les Berlioz, Liszt s'abreuveront avec le génie que l'on sait. Avant eux, une compositrice des plus inspirées a marqué l'histoire du genre et même connu une célébrité remarquable aux côtés de ses opéras comiques tels « Les deux jaloux » et donc « La Sérénade » de 1818 (vu et écouté la veille), ouvrage central du cycle que l'Opéra de Rennes dédie à Sophie Gail et qu'il a judicieusement intitulé « femmes compositrices », premier cycle événement de sa nouvelle saison 2024-2025.

La cantatrice aborde avec une exigence sobre l'éventail des textes qui sont d'une variété de ton et de climats aussi divers que subtils. La justesse des phrasés, le souci d'exprimer le sous texte, et la couleur souterraine de chaque

épisode s'avèrent particulièrement aboutis. Tout en vivant chaque situation, il s'agit aussi d'en exprimer le caractère et la couleur générale. Passer de l'ivresse incarnée [« l'heure du soir » de Sophie Gail] à l'émotion de l'enfant qui pleure au tombeau de sa mère [« Maman ne s'éveille pas » de Romagnesi], puis des plus dramatiques [« quoi tu doutes » de Zoë de La Rue ou « L'espérance n'est qu'un beau songe » d'Isabella Colbran, muse de Rossini] relève de la gageure. Un défi pourtant assumé avec beaucoup de finesse et de sensibilité par la soprano **Mailys de Villoutreys** et sa complice la harpiste, **Clara Izambert-Jarry**.

Comme chauffée par les pièces qui ont précédé, la voix est au plein de sa maîtrise (legato, souffle, expression, intonation...) en particulier dans les 4 dernières romances de Sophie Gail, plus graves qui partagent un dramatisme intense dans la mélodie, complément judicieux et lui aussi épuré, tragique de la mort de Werther du génial Louis-Emmanuel Jardin, fauché trop tôt comme son héros...

Le boléro et son somptueux accompagnement instrumental, dansant, noble, voire grave évoque l'épopée de Sophie Gail en Espagne où elle réussit à vivre de son art ; la coupe, le rythme soulignent encore le tempérament efficace, subtilement dramatique de la compositrice qui préfigure les Delibes ou Bizet à venir. De sorte que l'on comprend dans les faits et comme l'a expliqué la soprano au démarrage, comment la romance est ce chaînon manquant entre l'air de cour baroque et la mélodie romantique. Si le romantisme musical marque l'essor du sentiment [après le règne des passions à l'époque baroque], la romance en est déjà le véhicule le plus accompli. Pas facile de capter l'attention et de relancer le flux dramatique ; pourtant les deux artistes savent contraster et même toucher, en particulier dans le choix des pièces qui évoquent la mort [du chevalier : « il faut mourir »], ajoutant à ce tour de chant très convaincant, une touche fantastique et surnaturelle celle d'un jeune amant, astucieux, déroutant qui singe la mort

pour devenir « revenant » et réussit à enlever la femme mariée dont il est épris. Le récit haletant, enlevé est à ce titre saisissant [« Le chanoine de Milan »].

Même la harpe souveraine au cours de ce récital où l'instrumentiste joue en soliste trois épisodes purement instrumentaux [transcriptions et variations d'après Gail et Naderman dont le fameux « plaisir d'amour »] est idéalement mise en avant, sonore, expressive datant de l'époque impériale et de la Restauration soit l'époque où Sophie Gail connaît la célébrité. Clara Izambert-Jarry explique, présente, contextualise chaque pièce ainsi exhumée, pour le bénéfice des spectateurs qui mesurent ainsi combien l'instrument est familier alors dans les salons et les cercles aristocratiques, plus répandus que le pianoforte ; le modèle joué ce soir est pourvu d'une pédale qui permet d'altérer les notes et donc d'élargir encore palette expressive et toutes les nuances d'une répertoire qui s'inscrit dans l'intime et l'émotionnel. D'ailleurs pour réaliser les dernières romances de Sophie Gail et de Jadin justement (sur le thème de la mort), la harpiste doit accorder différemment l'instrument.

Le volume sonore de l'instrument saisit immédiatement, comme ses qualités de caractérisation. Le jeu souple et articulé de la harpiste en parfaite complicité avec la soprano, éclaire le goût particulier des amateurs prêts à se délecter de chaque nuance et image du texte ainsi commenté et éclairé par la parure musicale ; comparée à ses contemporains, dont Romagnesi, Adam, Naderman, l'intelligence dramatique, le sens de la construction dramatique et la finesse mélodique distinguent Sophie Gail, rendant d'autant plus légitime ce focus réalisé par l'Opéra de Rennes. La finesse est le maître mot de la compositrice qui sait nuancer chaque sentiment amoureux, en particulier le désir, la frustration, la souffrance blessée, la clairvoyance sans espoir... Autant de dépits justes et assumés qui n'empêchent pas l'élan voire l'extase intime, secrète [« L'heure du soir déjà citée »].

Les deux complices concluent le récital par une chanson de caractère signée Martini avec accent et tics linguistiques locaux qui prêtent à rire car le texte est celui d'un pauvre garçon [probablement de ferme] pris dans les rets de la souffrance amoureuse [que lui inflige Pérette : « *Oh les filles, c'est toujours changeuses / c'est ça qui cause mon chagrin* »]. Entre naïveté et sincérité, dépit et désespoir, la romance pittoresque explore surtout sur le plan vocal des intervalles aussi acrobatiques que dramatiques et expressionnistes. Entre la tragédie et le comique. Conclusion très originale pour un récital des plus captivants.



CRITIQUE, récital. Opéra de Rennes, le 4 oct 2024. « Romances d'Empire » : Mailys de Villoutreys, soprano / Clara Izambert-Jarry, harpe. Romances signées :
Sophie Gail (1775-1819)
Antoine Romagnesi (1781-1850)
Jean-Louis Adam (1758-1848)
Jean de La Rue (ca. 1770-1852)
Isabelle Cocheran (1785-1848)
François-Joseph Naderman (1761-1833)
Louis-Emmanuel Jadin (1768-1853)

LIRE aussi notre critique de l'opéra « **La Sérénade** » de Sophie

Gail, vu et écouté la veille à l'Opéra de Rennes, le 3 oct 2024

:

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-3-oct-2024-sophie-gail-la-serenade-thomas-dolie-orchestre-national-de-bretagne-jean-lacornerie/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 3 oct 2024. Sophie GAIL : La Sérénade. Thomas Dolié, Elodie Kimmel, Pierre Derhet, Julie Mossay... Orchestre National de Bretagne, Jean Lacornerie (direction).